

## Le sécuritaire dangereux et inefficace

**Le ministre de l'Intérieur fait de la sécurité la « mère de toutes les libertés » et prône le tout répressif... Cette vision monomaniaque du traitement de la délinquance a démontré sa totale inefficience.**

En visite à Strasbourg en octobre 2002, le ministre de l'Intérieur déclare « la guerre aux voyous ». En 2005, à La Courneuve, « il faut nettoyer la cité au Kärcher » ou encore promettre aux habitants de la cité du val d'Argenteuil de « les débarrasser de la racaille ».

**Le discours est toujours le même, rassurant a priori : d'un coté un noyau d'individus violents ; de l'autre, « ceux qui se lèvent tôt ». « Traitez » la « racaille » et vous aurez restauré l'ordre public.**

En étant à ce point silencieux sur les causes sociales de la délinquance, Nicolas Sarkozy est nécessairement simpliste sur les remèdes à lui apporter : une police qui ne s'encombre pas des droits de la défense, des juges plus sévères et des prisons bien remplies. Bref, rien que de la répression. Le ministre de l'Intérieur revendique cette stratégie dès l'examen de son projet de loi sur la sécurité intérieure, en 2003, à l'Assemblée nationale : « le nouveau gouvernement est convaincu que la répression est la meilleure des préventions.

Exit, la police de proximité dont l'objectif était de construire une relation de confiance avec la population et d'être à l'écoute des citoyens. Pour marquer les esprits, Nicolas Sarkozy se rend à Toulouse et sermonne publiquement le directeur départemental de la sécurité publique, coupable d'avoir fait le pari de la police de proximité : « La police, ce n'est pas du social. Vous êtes là pour arrêter des voyous, pas pour organiser des matchs de foot. ».

Peu importe que cette réforme fondée sur la surveillance préventive et que la ville de Toulouse, pilote en matière de police de proximité, figure parmi celles ayant enregistré les trois plus fortes baisses de la délinquance en 2002 (-4,8%)